



Imprimer cet article publié le 23-09-2010 sur le site [www.la-croix.com](http://www.la-croix.com)

la-Croix.com



## Le nouveau « LaM » allie la brique au moucharabieh

Le Musée d'art moderne de l'agglomération lilloise a été agrandi par Manuelle Gautrand pour accueillir une importante donation d'art brut



Vue extérieure nuit de l'extension du LaM, à Villeneuve d'Ascq (Photo : Max Lerouge/LMCU. © Manuelle Gautrand Architecture).

### LaM

**Allée du Musée à Villeneuve-d'Ascq.**

**Du mardi au dimanche de 10 heures à 18 heures.**

Dynamique du don. En 1979, Geneviève et Jean Masurel offraient 200 œuvres d'art à la Communauté urbaine de Lille, faisant naître en 1983 le Musée d'art moderne de Villeneuve-d'Ascq.

En 1999, l'association L'Aracine donnait au musée une très importante collection d'art brut (environ 000 pièces). Il devenait alors indispensable d'agrandir le bâtiment d'origine, signé de l'architecte Roland Simounet (1927-1996).

En 2002, Manuelle Gautrand, née en 1961, se voyait confier la réalisation de cette extension. Après quatre ans de chantier, le nouveau « LaM » (pour *Lille art Museum*) ouvre ses portes samedi 25 septembre.

### Une très belle restauration de l'existant

Pour un architecte, intervenir sur un bâtiment récent est un exercice difficile, parfois plus difficile que s'agissant d'une construction ancienne. Ne serait-ce que par respect pour un aîné et pour tous ceux qui ont travaillé avec lui.

Manuelle Gautrand a manifestement eu le souci de mettre en valeur le travail de Roland Simounet. D'abord par une très belle restauration de l'existant, un ensemble très dessiné de volumes en briques avec des linteaux de béton blanc. Ensuite en situant le nouveau bâtiment dans le prolongement de l'ancien.

Depuis l'entrée du parc du musée, le visiteur loge le bâtiment de Simounet, composé de plusieurs parties, avant de découvrir la nouvelle « séquence » conçue par Manuelle Gautrand, très différente dans son expression mais de même échelle.

## Accroître l'espace consacré aux expositions temporaires

Pour éviter toute critique, la solution de facilité pour ce projet, aurait été de séparer le nouveau bâtiment de l'ancien : le vaste parc (peuplé de belles sculptures) offrait largement cette possibilité. Manuelle Gautrand ne l'a pas voulu ainsi. Car il ne lui paraissait pas juste de séparer la collection d'origine (peinture moderne et art contemporain) de celle consacrée à l'art brut. « Il me semblait important de proposer une déambulation qui rende possible un dialogue entre ces trois champs de l'art. »

De ce point de vue, la réussite est évidente. Le visiteur circule facilement, naturellement, dans l'ensemble du bâtiment. Avec beaucoup de bonheur. La rénovation des salles d'origine permet de redécouvrir la richesse de la collection Masurel, de Modigliani à Nicolas de Staël, en passant Picasso, Léger, Miró ou Klee. Une salle consacrée à Jean Dubuffet assure avec la collection d'art brut une limpide transition (lire ci-après).

L'unicité du bâtiment a également permis d'accroître l'espace consacré aux expositions temporaires qui pourront faire un lien entre les différentes composantes des collections. C'est ainsi le cas dans l'exposition inaugurale, « Habiter poétiquement le monde ».

## Une sorte de moucharabieh laisse entrevoir le parc

Autant les salles du premier bâtiment sont accueillantes à la lumière, dans un esprit très méditerranéen (Roland Simounet naquit en Algérie), autant les salles d'art brut baignent dans une douce pénombre. C'était une nécessité pour la conservation de ces œuvres souvent très fragiles. Mais au bout de chacune des salles, une sorte de moucharabieh, panneau de béton ajouré, laisse entrevoir le parc et offre au visiteur un lieu de repos.

À l'extérieur, le motif de ces moucharabiehs se prolonge sur le reste des façades de béton, sans autre ornement. Malgré les lignes obliques nombreuses dans ces volumes, l'impression qui domine est assez massive. Étonnant paradoxe. L'architecture de Roland Simounet est très rigoureuse dans la forme (aucune courbe, tous les angles sont droits) mais chaud dans ses matériaux. Celle de Manuelle Gautrand se situe à l'inverse. Faisant davantage encore aimer celle de son aîné.

**Guillaume GOUBERT, à Villeneuve d'Ascq**